

Mémoires de JOB

Les vies du bâtiment JOB dans le quartier des 7 Deniers

Bienvenue à bord

Job et les 7 Deniers

Leur JOB, leurs luttes, leurs mots

Image de marque, images de JOB

Liens



Bienvenue à bord!

Vous êtes sur le point d'embarquer pour une balade au fil du souvenir des plusieurs vies du bâtiment principal de l'usine Job dans le quartier des 7 Deniers à Toulouse.

Navigation

La navigation sur le site se fait de manière horizontale. Chaque photo est un hublot par lequel vous pouvez, en cliquant dessus, voir défiler les souvenirs de Job. Si vous vous enfoncez trop profondément dans les méandres de la mémoire, le menu latéral est là pour vous aider à revenir aux pages principales.

Mémoires de Job

Le bâtiment emblématique

de l'ancienne usine Job du 105 route de Blagnac porte la mémoire de son activité industrielle, des luttes syndicales pour sa survie et, au-delà, la mémoire du quartier et de la ville. D'abord fabrique de papier, le site de l'usine devient un haut lieu du graff à Toulouse, suite à sa fermeture définitive en 2001. Après dix ans d'incertitudes, de concertations, de manifestations et de lutte les habitants et les anciens ouvriers de Job, réunis en associations, obtiennent la sauvegarde et la réhabilitation du bâtiment principal de l'usine. Le nouvel espace culturel Job est inauguré le 1er octobre 2011.

Job vit !

Un des mots d'ordre des ouvriers qui ont lutté pour leurs emplois

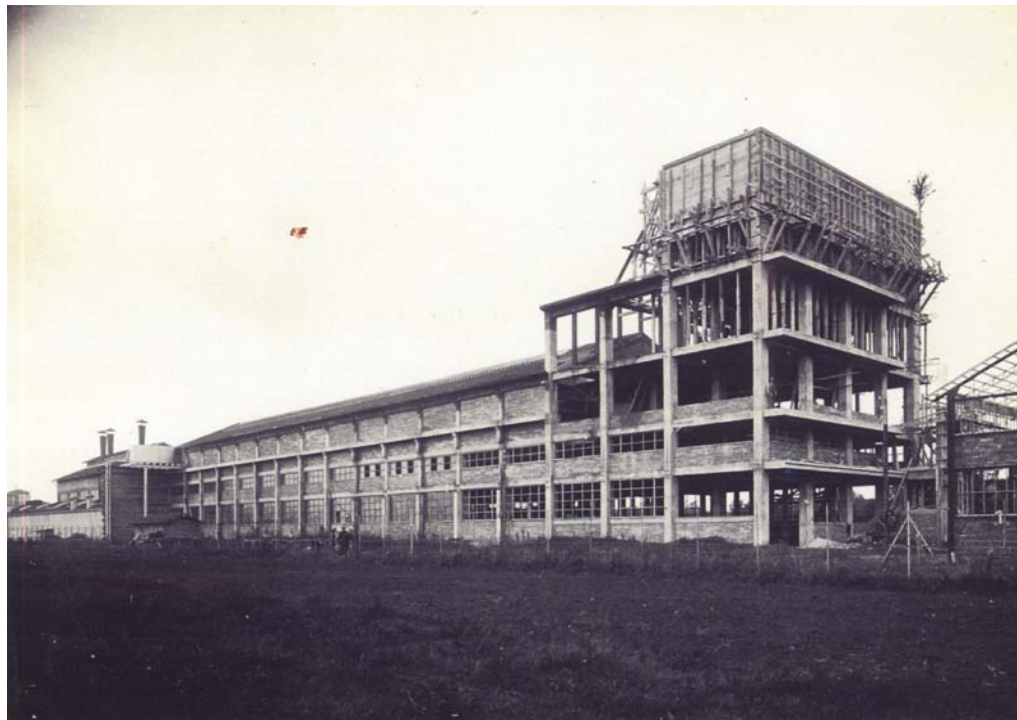
dans les années 90 était « Job vivra ». Ils avaient raison : aujourd'hui, plus de dix ans après la fermeture de l'usine, Job est bien en vie.

Mémoires de JOB

Les vies du bâtiment JOB dans le quartier des 7 Deniers

L'usine et le quartier

Evoquer les mémoires de Job, c'est avant tout lier l'histoire de la marque de papier à cigarette avec le bâtiment emblématique et reconnaissable de la ville toulousaine. Le "vaisseau-amiral", si cher aux habitants du quartier des 7 Deniers, est l'empreinte restante de cette histoire. L'évolution du quartier est intimement liée à l'inscription topographique de l'entreprise créée par Jean BARDOU. Initialement construite 17 bis rue Claire Pauilhac, l'usine Job déménage Route de Blagnac au début des années 30. Elle s'agrandie et s'installe durablement pour finalement redéfinir l'identité du quartier des 7 Deniers.



La construction de l'usine

Au début des années 1930, l'usine Job déménage et s'installe dans le quartier des 7 Deniers.

Jean Corcoral, un des premiers directeurs de l'usine des 7 Deniers prit ces quelques clichés durant la construction de l'usine.

S'il est présent sur une des photographies, il témoigne surtout de l'ampleur de la construction industrielle dont la façade fut élaborée par l'architecte Pierre Thuriès.

Il faut sauver l'amiral Job

Si l'usine Job ferme ses portes le 15 avril 2001, la vie continue néanmoins dans le quartier des 7 Deniers. La période dite de "friche industrielle" voit l'usine occupée et redessinée aux couleurs des bombes de peintures. Graffeurs et occupants s'approprient ainsi le lieu abandonné. Les associations d'habitants des 7 Deniers, soutenus par les anciens ouvriers de Job, projettent de donner une nouvelle vie au vaisseau amiral. La lutte pour la sauvegarde du bâtiment s'engage avec la mairie. Autour du fameux bâtiment sont construits 650 logements, doublant la population du quartier.



L'usine en friche

L'usine Job connut entre 2001 et 2009 une explosion de création artistique. Entre ses murs, ils sont venus par centaines s'approprier les lieux et les personnaliser selon leur imagination. Intérieur ou extérieur, peu importe, ces artistes ont laissé quelques magnifiques peintures dont ne subsiste aujourd'hui que des photographies...

Vers la création d'un espace culturel et sportif

Après plusieurs manifestations publiques, les habitants des 7 Deniers obtiennent gain de cause. Le “vaisseau amiral” devient l'espace Job où se côtoient désormais une piscine, une salle de spectacle et une école de musique. L'inauguration du “nouveau” bâtiment en 2009 concrétise cette solidarité et cette mobilisation des habitants, des anciens ouvriers de Job mais également d'intervenants extérieurs au quartier (Music'halle). Photographies, vidéos et témoignages sont donc aujourd'hui les passeurs de cette mémoire partagée par les différents acteurs de cette histoire.



Un projet pour le quartier et pour la ville

« Un grand projet culturel et citoyen ». C'était ça la volonté des habitants du quartier. Comme Marcel Martin, ils étaient nombreux à vouloir que le bâtiment-paquebot reste à flot. Ils ont finalement réussi. Aujourd'hui se dresse fièrement « l'espace Job », le nouveau centre culturel et sportif inauguré en 2011 dans le quartier des 7 Deniers.

Mémoires de JOB

Les vies du bâtiment JOB dans le quartier des 7 Deniers

La mémoire des ouvriers

*Le 15 avril 2001, l'usine JOB ferme ses portes à Toulouse. Depuis 1995, pourtant, les Job, ouvriers de l'usine, se sont battus pour elle, pour leurs emplois, et contre « des patrons tellement voyous qu'ils ne pouvaient même pas le cacher. »
Aujourd'hui, l'activité de Job n'est plus industrielle. Reste de cette vie là la mémoire des ouvriers, vivace.*



Les Job

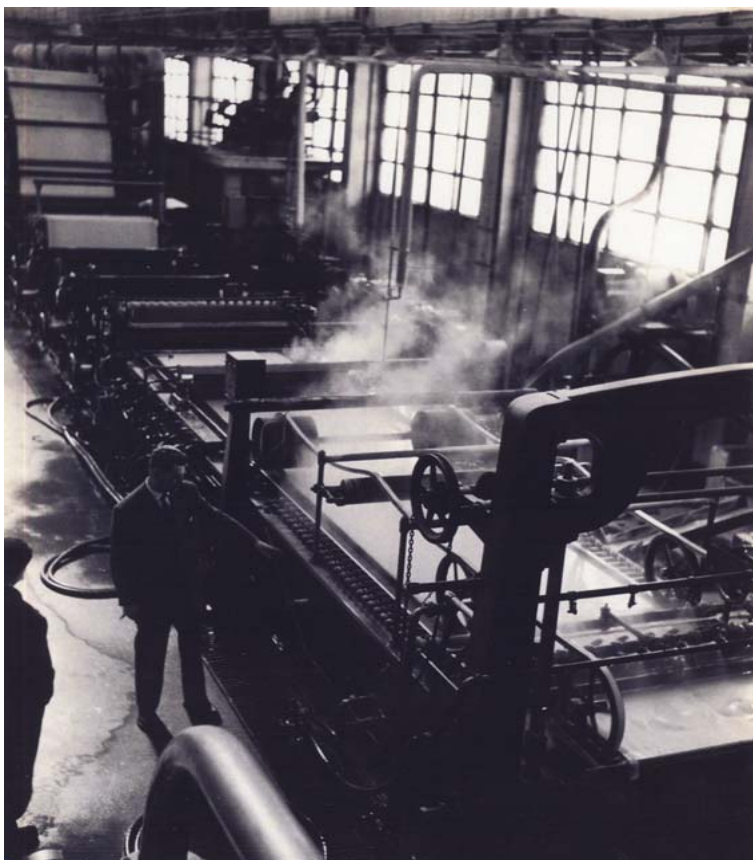
Il y avait un véritable lien entre les salariés à Job. Nombreux sont ceux qui sont entrés dans cette usine parce qu'ils y connaissaient quelqu'un, un membre de la famille, un(e) voisin(e), un(e) ami(e).

Au coeur de l'usine, le lien social

Depuis son implantation aux 7 Deniers beaucoup d'ouvriers se sont succédés pour faire tourner l'usine. Des hommes, syndiqués ou non, qui fabriquent le papier, qui font tourner les machines à l'odeur et au bruit reconnaissables entre tous.

“Je crois avoir entendu dire, et j'en suis persuadé, qu'il y avait là le meilleur papier au monde. ” (Pierre, Ouvrier gouverneur à la fabrication de la pâte à papier)

Les Job produisent du papier couché de luxe. Ils partagent un savoir faire. Chacun à son poste, chacun fait sa part pour faire sortir des presses le meilleur des papiers possible.



La fabrication du papier

L'usine des 7 Deniers avait un rôle bien particulier dans la fabrication du papier. En effet elle recevait la pâte à papier sous forme de feuilles. Ces feuilles pouvaient être en balles pressées ou en rouleaux de 150 kg. Chacun des appareils vus sur les photos est une étape dans la fabrication du papier support et du couchage de ce dernier.

Ils se sont battus pour Job (1995-2001)

1995 et 2000 sont deux dates clés pour l'usine Job. La ville de Toulouse assiste à des manifestations organisées par les salariés. C'est par ces mouvements de contestation face aux décisions patronales que le lien "familial" se cristallise encore. De plus, dotés d'une tradition syndicale longue et solide "les job" s'organisent pour mener la bataille sur le plan juridique, social mais aussi médiatique.

La restructuration économique

Pour comprendre les conflits de 1995 à 1996 et de 2000 à 2001, il est nécessaire d'expliquer rapidement les étapes antérieures à ces dates.

1986 : le groupe Bolloré technologie rachète Job dans un contexte de restructuration.

1992 : Le groupe hollandais KNP (papetier) rachète 50 % des parts. La société Job-Parilux est créée.

1995: le groupe Gecco France rachète Job et ses 300 salariés pour un franc symbolique. En réalité, Gecco n'a pas l'argent pour redresser Job.

En janvier 1996, le papetier allemand Scheufelen rachète Job mais licencie 140 salariés sur 300.

Très vite le propriétaire allemand est accusé de piller l'entreprise et de dérober le savoir faire de l'usine.



1995, les salariés s'unissent

En juillet 1995, débutent les conflits sociaux. Une action massive est menée par les salariés de Job 7 Deniers à Toulouse avec le syndicat CGT. Ils se battent contre le plan de liquidation engagé pour cause de difficultés économiques, accentuées par des malversations patronales.

2000, la deuxième vague

En juin 2000 l'entreprise s'oriente vers la liquidation judiciaire pour cause de pertes financières importantes. Les salariés et la CGT s'unissent à nouveau et mènent des actions de grèves, de blocages durant des mois, Cette solidarité et cette force permettent d'obtenir un redressement judiciaire le temps de trouver un nouvel acheteur.

Faute de rachat, Job finit par fermer ces portes en février 2001.

Mémoires de JOB

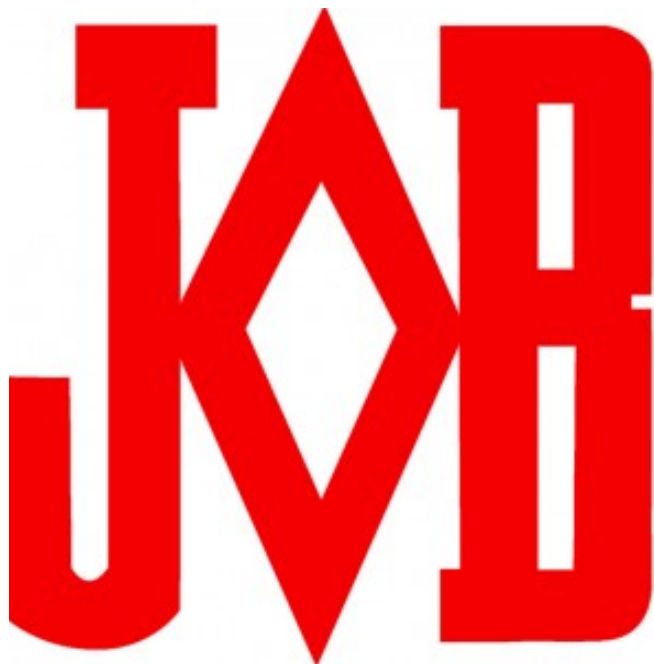
Les vies du bâtiment JOB dans le quartier des 7 Deniers

Au-delà de l'usine, la marque

A Toulouse, dans le quartier des 7 Deniers, Job c'est une ancienne usine de papier devenue aujourd'hui un centre culturel municipal. Mais au-delà de l'usine des 7 deniers, de ses réalités et de ses mémoires de travailleurs et riverains, Job c'est aussi une marque, des affiches publicitaires, un logo, Mucha, du blanc et du rouge. Une identité visuelle forte qui a marqué et marque encore les esprits à travers le monde.

Un facteur d'identification

Cette identité qui est présente jusque dans la façade du « vaisseau amiral » a joué un rôle important tout au long de la vie de l'usine de sa construction jusqu' à aujourd'hui, dans les périodes prospères et dans les moments de luttes. Elle est un facteur de reconnaissance et d'identification. Les éléments graphiques développés par la marque sont devenus les symboles dans lesquels les mémoires et les représentations s'incarnent. L'usine et la marque se retrouvent incontestablement associées dans les esprits des anciens travailleurs, des habitants du quartier et de la ville.



Avant Job

Jean Bardou, fondateur de la papeterie Job à Perpignan a inventé le cahier de feuilles à rouler les cigarettes. Il signait ses cahiers de ses initiales séparées d'un point. Le point s'est mué en un losange qui rappelle à l'entrepreneur les armes de sa ville d'origine.

Et Job devint Job

Ce sont les usagers, fumeurs de cigarettes, qui ont fait de ce losange un « o » en demandant au buraliste leur cahier de papier « job ».

Le brevet d'invention du papier JOB

Jean Bardou craint les contrefaçons. Il dépose son invention auprès du ministère de l'Agriculture et du commerce en 1849. Dans la section « marques et cachets réels » du dépôt de brevet figurent les initiales du papetier séparées d'un losange ainsi que la frise d'inspiration tribale que l'ont retrouve sur les cahiers de feuilles. La marque sera protégée en tant que telle en 1857 à la faveur de la loi du 23 juin sur la protection des marques.

Une histoire de famille

Mais la protection ne suffit pas. Pierre Bardou, qui succède à son père à la tête de l'entreprise, change son nom en Bardou-Job le 5 janvier 1878. Ainsi, la marque est intimement associée à la famille de son créateur et en fait les seuls producteurs légitimes du papier Job.

L'image publicitaire de Job

L'entreprise Job naît dans une période charnière de l'histoire de l'industrie, du commerce et de la communication. Le concept de marque n'est pas apparu au XIX^e siècle. Mais les évolutions techniques et sociales entraînées par les mutations industrielles et politiques font « exploser » les domaines de la publicité et du marketing.

Le succès des affichistes

La fin du XIX^e siècle est la grande époque des affichistes. Certains créateurs bénéficient alors d'une réelle notoriété. Enfant de son époque, Job fait appel à ces jeunes artistes. Le plus emblématique d'entre eux est Alfons Mucha. L'affiche est un art populaire très en vogue et engendre de nombreuses vocations de collectionneur. Si bien que certains parlent d'« affichomanie ». Toutes ces images produites par Job pour faire la promotion de ses produits demeurent dans les esprits aujourd'hui encore.



Révolution industrielle, croissance de l'urbanisation et perfectionnement des techniques de production voient l'affiche se moderniser au cours du XIX^e siècle.

La publicité se développe et l'affiche devient un média privilégié pour vendre tel ou tel produit.

Ici quelques exemples d'affiches pour Job où l'on distingue une nouvelle distinction : la femme qui fume.

Job et le marketing

Par la suite, les produits dérivés se multiplient et Job n'est pas en reste. Dans les années 1950 la publicité audio-visuelles se développe pour la télévision et le cinéma.



Le visage de l'amiral

Le bâtiment principal, par son architecture originale, est devenu un emblème de l'histoire de l'usine Job et du quartier des 7 deniers. Après de nombreuses démarches menées par les habitants du quartier, de la ville et par les anciens salariés, il est classé au patrimoine industriel du XXème siècle en 2005. Ce classement en a permis la sauvegarde et la réhabilitation. Le nouveau bâtiment qui accueille aujourd'hui associations, salle de spectacle, école de musique, maison de production, MJC ou piscine a été conçu par l'architecte Jean-Manuel Puig. Ce projet a remporté le premier prix d'architecture Midi-Pyrénées en 2011.



Mémoires de JOB

Les vies du bâtiment JOB dans le quartier des 7 Deniers

Sites à propos de Job

<http://www.job-collectif.com>

<http://jobcgtpapier.free.fr>

<http://septdeniersweb.free.fr>

Site du graphiste bonnefrite

<http://bonnefrites.free.fr>

Urbanhist, un site des archives municipales de la ville de toulouse

<http://www.urban-hist.toulouse.fr>

Ce site à été développé dans le cadre de la licence professionnelle Images et Histoire de l'université de Toulouse- le Mirail

<http://www.imageshistoirepro.fr>